

FONDER UNE ÉCOLOGIE SENSIBLE PAR LE PROJET

QUESTIONNER LES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX PAR LES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DU PROJET



Eloi Rosius
rosius.e@grenoble.archi.fr
2^{ème} année de thèse

Sous la direction de
Céline Bonicco-Donato
Co-encadrée par
Dominique Putz

Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain
Unité Mixte de Recherche Ambiances, Architectures, Urbanités
École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble
École Doctorale Sciences de l'homme, du Politique et du Territoire
Université Grenoble Alpes

Diplômé d'État en 2020 de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, j'ai développé lors de mon PFE un Mémoire au sujet des éléments fondamentaux du projet architectural, sous la direction de Dominique Putz, architecte, enseignant du Master « les pensées du projet : l'architecture comme discipline » à l'ENSAG et membre du laboratoire AE&CC. Ce travail a fait partie des travaux nommés pour le Prix du Mémoire de Master en architecture de la Fondation Rémy Bulter. Articulant une méthode de recherche par le projet et une réflexion philosophique sur le sens profond du phénomène architectural, ma recherche m'a conduit à questionner – autour des thématiques de la mémoire et de la perception – la définition de l'esthétique en architecture.

Ma thèse, intitulée « La condition écologique du projet architectural », commencée en janvier 2022 au sein du laboratoire AAU Cresson sous la direction de Céline Bonicco-Donato, professeure et maître de conférence à l'université Grenoble-Alpes, et co-encadrée par Dominique Putz, prolonge ce travail initial et porte sur la dimension sensible des enjeux écologiques tels que l'architecture comprise de manière fondamentale nous invite à les penser.

Considérant le processus de conception architecturale comme le moyen de conduire notre perception harmonieuse du monde, cette recherche développe un dialogue entre deux outils complémentaires. D'une part, une réflexion sur le projet, par l'éclairage théorique, philosophique, psychologique, poétique, de ce processus et l'exploration des éléments fondamentaux qui soutiennent l'expression de son sens profond (posture [comme orientation du projet entre protection et intégration], conception fondamentale [masse et ossature], dispositif, figure, atmosphère...) et conduisent la réciprocité du rapport de l'humain avec la nature par la construction, réunissant ainsi les pensées rationalistes et phénoménologiques vers une compréhension de l'esthétique qui nous semble pouvoir les lier. D'autre part une exploration par le projet, dans une méthode d'analyse, d'interprétation et de création. Cette recherche tend à enrichir et développer les arguments théoriques par leur mise en condition face à un corpus de références et par leur convocation dans le processus de création. Elle entend, aussi, démontrer le caractère efficient des éléments théoriques mis en lumière pour la conduite du projet dans la perspective d'une harmonie de l'être humain avec le monde et pour l'enseignement du caractère fondamental de cette entreprise pour la discipline.



Fig. 1 : La grotte, la cabane et la tente.
ROSIOUS Eloi, Photographie de la Bruder Klaus Field Chapel de Peter Zumthor, 2018.



Fig. 2 : Architecture tectonique.
CANO Enrico, Photographie de la Casa del Fascio de Giuseppe Terragni.



Fig. 3 : Architecture stéréotomique.
SCHAERER Nico, Photographie des Therme Vals de Peter Zumthor.

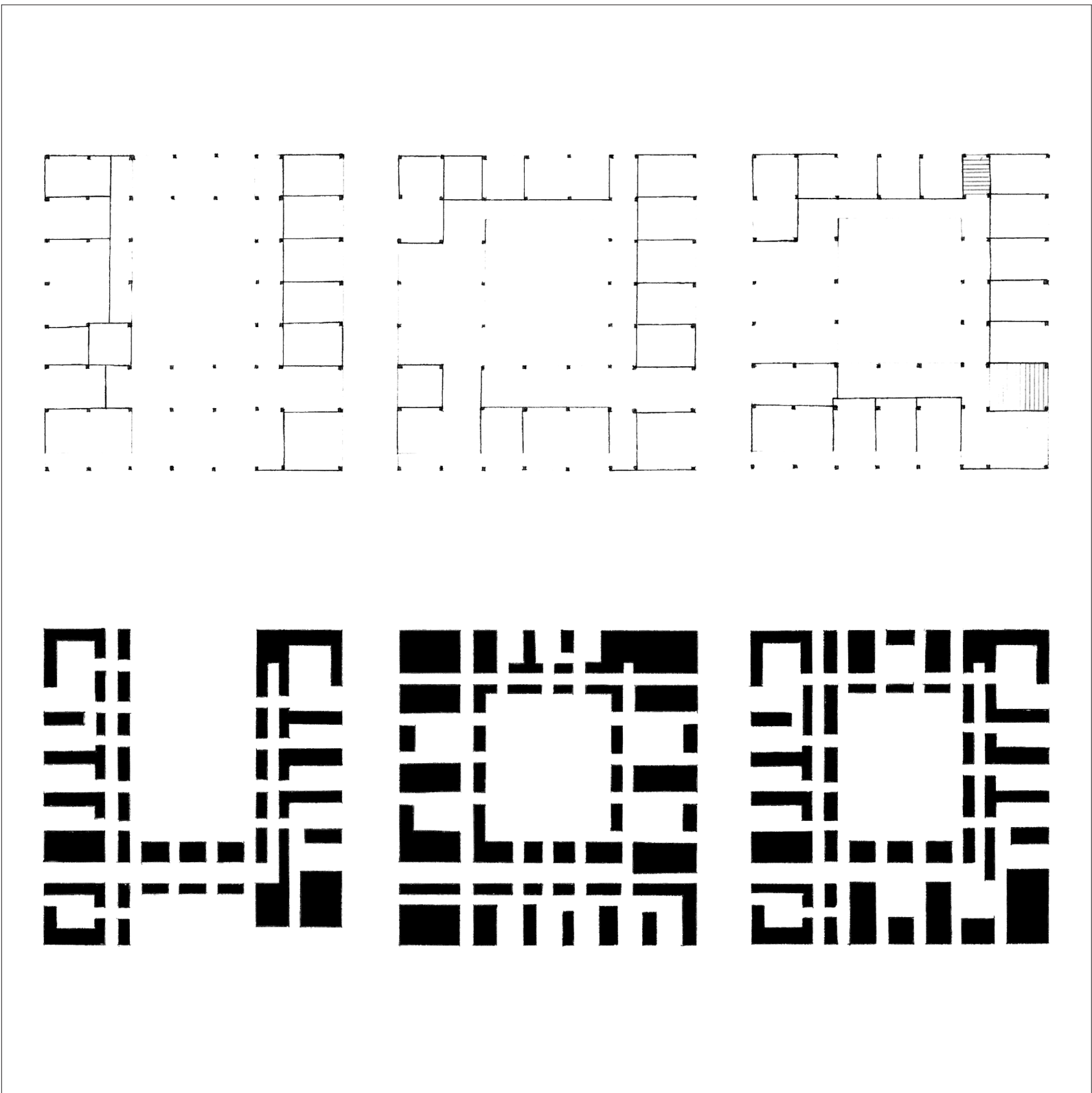


Fig. 4 : De l'ossature à la masse.
ROSIOUS Eloi, Schémas du dispositif de la Casa del Fascio transposé en masse [travail en cours].

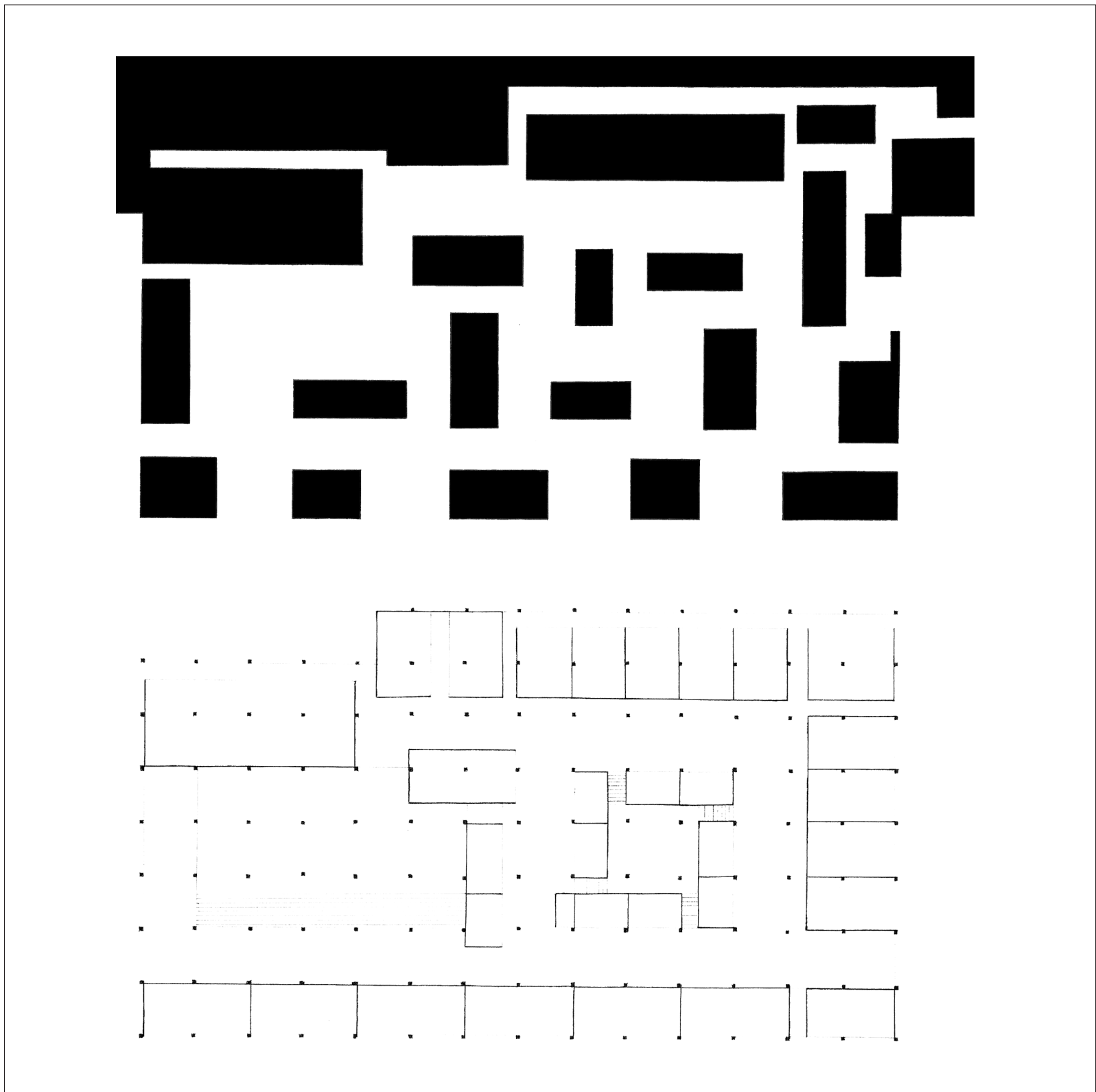


Fig. 5 : De la masse à l'ossature.
ROSIOUS Eloi, Schémas du dispositif des Therme Vals transposé en ossature [travail en cours].

ÉCOLOGIE ET ESTHÉTIQUE : HYPOTHÈSE D'UNE FONDATION COMMUNE

Notre thèse souhaite éprouver la remise en ordre du questionnement environnemental par le processus de projet architectural lui-même. Depuis sa raison d'être et ses manifestations. Avec comme sujet premier le potentiel d'une fondation commune à l'architecture et aux enjeux écologiques compris dans leur dimension existentielle pour l'espèce humaine : la nécessité de joindre la beauté de notre logement *naturel* à la beauté de notre logement *artificiel* pour soutenir durablement une perception harmonieuse de notre place dans le monde.

Nous faisons ainsi l'hypothèse d'une qualité architecturale jugée par la cohérence de son rapport fondamental au monde et par la perception qu'elle offre de cette relation pour s'y intégrer. Celle-ci pourrait être une porte d'entrée sur une esthétique de l'écologie placée au fondement même de la « nature » de l'architecture et qui soutiendrait son éthique – mieux que toute forme de performance –, là où, bien souvent, cet enjeu du « durable » est vécu comme un critère opportun accolé à notre domaine d'exercice plutôt qu'une fondation de sa beauté, de sa poésie et de son essence.

La forme architecturale, à partir de laquelle se fonderait une poésie propre à la discipline, pourrait, c'est donc notre hypothèse, intervenir comme conciliatrice, par l'écho de la forme du monde en elle et la révélation par elle de notre existence en lui.

RECHERCHE EN ARCHITECTURE : UNE ÉCOLOGIE PAR LA FORME ?

Par une méthode de recherche *en* architecture (sur, pour, et par), nous entendons explorer cette hypothèse d'une réponse aux enjeux environnementaux portés par l'architecture dans ce qui la compose fondamentalement.

D'abord, nous engageons un éclairage théorique sur l'esthétique des expériences architecturales, autour de la notion d'*atmosphère* alliée au rationalisme des notions de *dispositifs* et *figures*, et aux définitions des *conceptions fondamentales* stéréotomiques et tectoniques comme condition de notre relation à l'espace naturel (intégration et protection réciproques). Associer la lecture rationaliste du processus d'émergence de la forme architecturale, qui nous renseigne sur les éléments logiques du projet et le sens qu'ils transportent, et la pensée phénoménologique susceptible d'éclairer les expériences sensibles provoquées par pareille construction nous semble en effet fondamental pour comprendre dans son entièreté le processus architectural comme œuvre capable de réunir harmonieusement le monde et l'humain. Ensuite, nous testerons et enrichirons cette lecture du processus architectural par l'analyse de projets iconiques de l'architecture contemporaine dont la structure spatiale, assumant la masse ou l'ossature, nous semble enrichissante pour notre hypothèse. Ce faisant, il s'agit de faire apparaître une matière architecturale – schémas, maquettes, pensées pour le projet – spécifique à cette lecture. Enfin, le développement de projets théoriques nous permettra d'étudier la portée opératoire de cette recherche.

MÉTHODE DE TRANSPOSITION : EXPLORER LES ÉLÉMENTS DU PROJET

Consistant en un exercice de *transposition* d'un corpus de références à partir des conceptions fondamentales tectoniques et stéréotomiques (d'un projet de référence conçu dans la masse vers l'ossature, et inversement), notre recherche par le projet doit nous permettre d'explorer les éléments fondamentaux qui fondent la structure formelle du projet, supportent son sens et induisent son atmosphère. Par-là, cette expérimentation tendra à démontrer la capacité de la forme architecturale (entendue dans sa dimension structurale) à apporter une réponse aux enjeux écologiques, réponse engagée dès ses principes originels en assurant l'expérience de médiation que l'architecture construit entre nous et l'espace naturel.

L'enjeu de cette méthode est double : pour la pensée environnementale, il s'agit de conduire les discours architecturaux rationalistes et phénoménologiques vers une complémentarité nécessaire, à l'heure de porter une pensée écologique attachée au sensible que la fabrique architecturale, dans sa construction logique et dans la définition de son esthétique, pourrait renseigner – autant qu'elle est aujourd'hui questionnée par elle. Pour la discipline architecturale, l'outil de transposition que nous développons pourrait être le support d'un exercice d'enseignement (théorique et expérimental) du projet conscient des éléments fondamentaux qui révèlent le rôle d'intermédiaire que joue le processus de conception architecturale, et l'expérience de l'œuvre, entre l'être humain et la nature.

BIBLIOGRAPHIE (de gauche à droite) :

BRUN Frédéric (éd.), *Habiter poétiquement le monde*, Paris, Poesis, 2020 (2016) ; DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2015 (2005) ; EISENMAN Peter, *The formal basis of modern architecture*, Baden, Lars Müller Publishers, 2006 (1963) ; PUTZ Dominique, *Les figures architectoniques : la construction logique de la forme architecturale*, Dijon, Les presses du réel, 2020 (2019) ; ROSA Hartmut, *Résonance : une sociologie de la relation au monde*, Paris, éditions la découverte, 2018 ; VAN DER LAAN Hans, *L'espace architectonique*, Leyde, E. J. Brill, 1989 (1977) ; ZHONG MENGUAL Estelle, *Apprendre à voir : le point du vue du vivant*, Arles, Actes Sud, 2021 ; ZUMTHOR Peter, *Penser l'architecture*, Berlin, Birkhäuser, 2010 (1998)